



Le vicaire de Saint-Ambroise soutint sans faiblir le poids des regards du comte de Bismarck.—Page 23 col. 2

LA MENDIANTE DE SAINT-SULPICE

PREMIÈRE PARTIE

LE TESTAMENT DU COMTE D'AREYNES

Le comte de Bismarck, assis près de cette table, portait l'uniforme de colonel des cuirassiers blancs, tunique blanche, casquette blanche à bande jaune.

Il travaillait seul, sans secrétaire.

En voyant le prêtre s'avancer vers lui, il se leva.

Sanglé dans son uniforme, la poitrine bombée, les épaules carrées, la figure fortement colorée, il offrait la plus parfaite image de la force et de l'énergie.

C'était un colosse.

Il s'inclina légèrement puis, relevant la tête, il attacha pendant quelques secondes son regard sur le visage de Raoul d'Areynes.

Le vicaire de Saint-Ambroise, impassible, soutint sans baisser les yeux le poids écrasant du regard du Chancelier de fer.

Celui-ci prit alors la parole.

—Vous venez de Paris, monsieur l'abbé ? demanda-t-il.

—Oui, Votre Excellence.

—Vous avez, m'a-t-on dit, à me remettre un message qui vous a été confié par le nonce apostolique, au nom du corps diplomatique

—Oui, mais j'ai d'abord à remettre à Votre Excellence une lettre d'introduction, répondit le jeune prêtre, en présentant au chancelier les deux enveloppes qu'il venait de tirer de son portefeuille.

Le comte de Bismarck prit la lettre que lui tendait le vicaire de Saint-Ambroise, auquel il désigna un siège auprès de la table, en face